

➔ [Cliquez ici pour les commentaires des autres semaines](#)

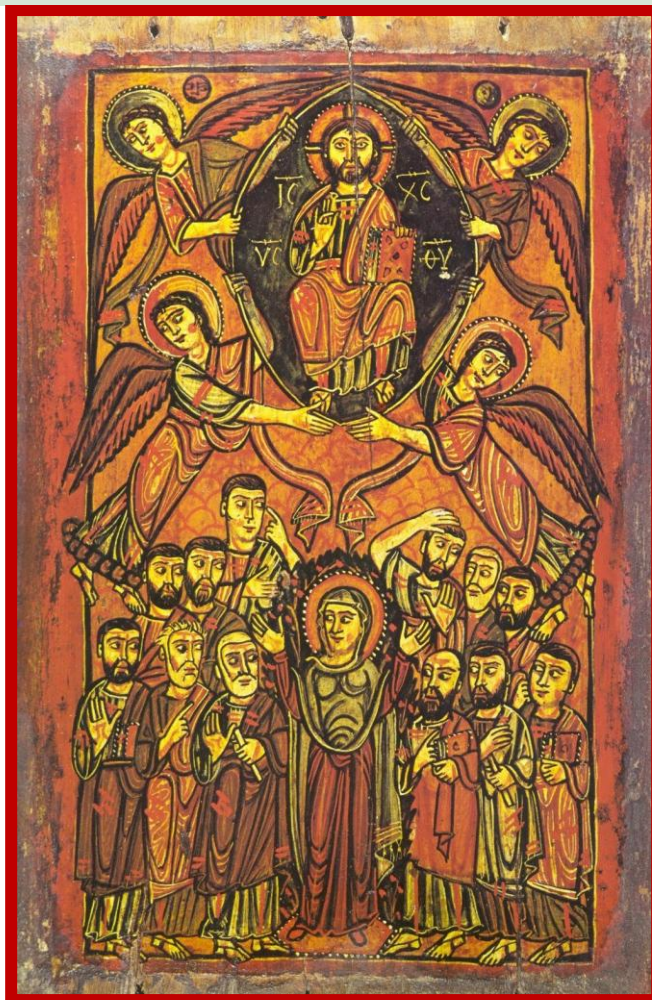
*** Commentaires du 12 mai 2013 ***

Les exégèses de Mme Marie-Noëlle Thabut



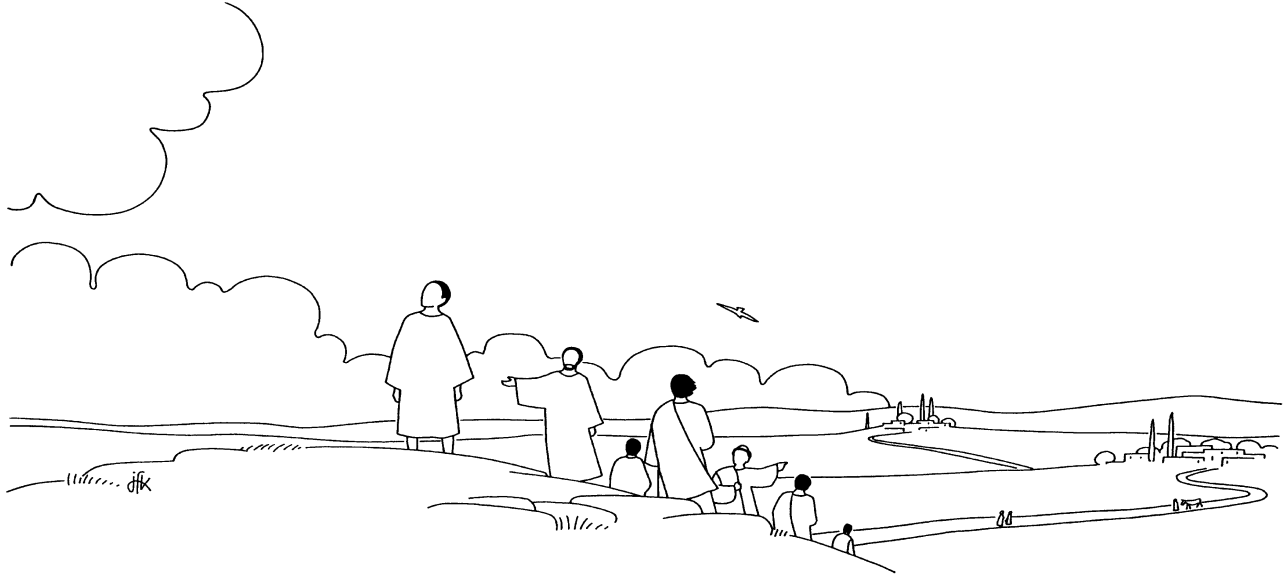
A propos de Marie-Noëlle Thabut : elle a fait des études de droit, puis d'exégèse. Elle s'est beaucoup investie dans la pastorale liturgique et l'initiation biblique, à travers des cours, des conférences et des voyages en Terre sainte. Elle est surtout connue du grand public grâce à ses émissions sur Radio Notre-Dame, ses commentaires dans Magnificat et son grand ouvrage sur les années liturgiques, *L'intelligence des Écritures, pour comprendre la parole de Dieu* chaque dimanche en paroisse, paru chez Soceval.

Ascension 2013 – Année C



Icône du IX^e siècle, Sinai

» Pourquoi restez-vous là à regarder vers le ciel «



1. Les textes de ce dimanche

- 01. Ac 1, 1-11
- 02. Ps 46 (47)
- 03. He 9, 24-28 ; 10, 19-23
- 04. Lc 24, 46-53

PREMIÈRE LECTURE : Ac 1, 1-11

Livre des Actes des Apôtres

- 1**
01 Mon cher Théophile, dans mon premier livre j'ai parlé de tout ce que Jésus a fait et enseigné depuis le commencement,
02 jusqu'au jour où il fut enlevé au ciel après avoir, dans l'Esprit Saint, donné ses instructions aux Apôtres qu'il avait choisis.
03 C'est à eux qu'il s'était montré vivant après sa Passion : il leur en avait donné bien des preuves, puisque, pendant quarante jours, il leur était apparu, et leur avait parlé du royaume de Dieu.
04 Au cours d'un repas qu'il prenait avec eux, il leur donna l'ordre de ne pas quitter Jérusalem, mais d'y attendre ce que le Père avait promis. Il leur disait : « C'est la promesse que vous avez entendue de ma bouche.
05 Jean a baptisé avec de l'eau ; mais vous, c'est dans l'Esprit Saint que vous serez baptisés d'ici quelques jours. »
06 Réunis autour de lui, les Apôtres lui demandaient : « Seigneur, est-ce maintenant que tu vas rétablir la royauté en Israël ? »
07 Jésus leur répondit : « Il ne vous appartient pas de connaître les délais et les dates que le Père a fixés dans sa liberté souveraine.

- 08 Mais vous allez recevoir une force, celle du Saint-Esprit, qui viendra sur vous. Alors vous serez mes témoins à Jérusalem, dans toute la Judée et la Samarie, et jusqu'aux extrémités de la terre. »
- 09 Après ces paroles, ils le virent s'élever et disparaître à leurs yeux dans une nuée.
- 10 Et comme ils fixaient encore le ciel où Jésus s'en allait, voici que deux hommes en vêtements blancs se tenaient devant eux et disaient :
- 11 « Galiléens, pourquoi restez-vous là à regarder vers le ciel ? Jésus, qui a été enlevé du milieu de vous, reviendra de la même manière que vous l'avez vu s'en aller vers le ciel. »

PREMIÈRE LECTURE - l'exégèse de Mme Thabut : Ac 1, 1-11

Nous sommes au tout début des Actes des Apôtres. Les premiers versets font bien le lien avec l'évangile de Luc, lui aussi adressé à un certain Théophile. Car il ne fait pas de doute pour personne que les Actes des Apôtres et l'évangile de Luc sont du même auteur. L'un commence là où l'autre finit, c'est-à-dire par le récit de l'ascension de Jésus, même si ces deux textes ne concordent pas exactement, on s'en apercevra en lisant les textes proposés pour l'Année C. Le premier livre (l'évangile) rapporte la mission et la prédication de Jésus, le second se consacre à la mission et à la prédication des Apôtres, d'où son nom d'« Actes des Apôtres ».

On peut pousser le parallèle un peu plus loin : l'évangile commence et finit à Jérusalem, le centre du monde juif et de la Première Alliance. Les Actes commencent à Jérusalem – car la Nouvelle Alliance prend bien la suite de la Première – mais ils se terminent à Rome, carrefour de toutes les routes du monde connu à l'époque – car la Nouvelle Alliance déborde désormais les frontières d'Israël –. Pour Luc, il ne fait aucun doute que cette expansion est le fruit de l'Esprit Saint ; celui-ci est l'Esprit même de Jésus, et il sera l'inspirateur des Apôtres, à partir de la Pentecôte, à tel point qu'on appelle souvent les Actes « l'évangile de l'Esprit ».

Et comme Jésus s'est préparé à sa mission par les quarante jours au désert après son baptême, de même, à son tour, il prépare son Église pendant quarante jours : « *Pendant quarante jours il leur était apparu, et leur avait parlé du Royaume de Dieu.* » Au cours d'un dernier repas, il leur donne ses consignes : un ordre, une promesse, un envoi en mission.

L'ordre est presque surprenant : attendre et ne pas bouger. « *Il leur donna l'ordre de ne pas quitter Jérusalem, mais d'y attendre ce que le Père avait promis.* » Que les promesses du Père se réalisent à Jérusalem n'étonnait certainement pas les onze qui étaient tous juifs : toute la prédication des prophètes ne donnait-elle pas à Jérusalem une part prépondérante dans l'accomplissement du projet de Dieu ? Par exemple, rappelons-nous Isaïe : « *Debout, Jérusalem ! Resplendis : elle est venue ta lumière, et la gloire du Seigneur s'est levée sur toi. Regarde : l'obscurité recouvre la terre, les ténèbres couvrent les peuples ; mais sur toi se lève le Seigneur, et sa gloire brille sur toi. Les nations marcheront vers ta lumière, et les rois, vers la clarté de ton aurore* » (Is 60, 1-3). Ou encore : « *Pour la cause de Jérusalem je ne me tairai pas, pour Sion je ne prendrai pas de repos, avant que sa justice ne se lève comme l'aurore et que son salut ne flamboie comme une torche. Les nations verront ta justice, tous les rois verront ta gloire. On t'appellera d'un nom nouveau, donné par le Seigneur lui-même* » (Is 62, 1-2).

Luc précise le contenu de la promesse : « *Jean a baptisé avec de l'eau ; mais c'est dans l'Esprit Saint que vous serez baptisés d'ici quelques jours.* » Cela aussi était familier aux apôtres. N'avaient-ils pas en tête la phrase du prophète Joel : « *Je répandrai mon esprit sur toute chair* » (Jl 3,1) et aussi celle de Zacharie : « *Ce jour-là, une source jaillira pour la maison de David et les habitants de Jérusalem en remède au péché et à la souillure... Je répandrai sur la maison de David et sur l'habitant de Jérusalem un esprit de bonne volonté et de supplication...* » (Za 13,1 ; 12,10); ou encore : « *Je ferai sur vous une aspersion d'eau pure et vous serez purs... Je mettrai en vous un esprit neuf... Je mettrai en vous mon propre Esprit* » (Ez 36, 25...27) ?

La question des Apôtres – « *Seigneur, est-ce maintenant que tu vas rétablir la royauté en Israël ?* » – n'est donc pas incongrue. Elle manifeste qu'ils ont bien compris que le fameux *Jour de Dieu* s'est levé. La réponse de Jésus ne devrait pas nous étonner non plus, car Dieu a besoin des hommes pour réaliser son projet. Le salut de Dieu est arrivé grâce à Jésus-Christ, mais il reste aux hommes la liberté d'y entrer. Pour cela, encore faut-il qu'ils le sachent ; d'où la mission et la responsabilité des Apôtres. L'Esprit leur est donné pour cela : « *Vous allez recevoir une force, celle du Saint-Esprit qui viendra sur vous. Alors vous serez mes témoins* ». Cela veut dire qu'entre le don de l'Esprit et l'avènement définitif du Royaume, il y a un délai qui est le temps du témoignage : un délai d'autant plus long qu'il s'agit d'aller porter la nouvelle à l'humanité tout entière. « *Vous serez mes témoins à Jérusalem, dans toute la Judée et la Samarie, et jusqu'aux extrémités de la terre.* » Le livre des Actes suit exactement ce plan.

Comme lorsque, au matin de Pâques, « *deux hommes avec un vêtement éblouissant* » avaient arraché les femmes à leur contemplation en leur disant : « *Pourquoi cherchez-vous le Vivant parmi les morts ? Il n'est pas ici, il est ressuscité* », au jour de l'Ascension, deux hommes en vêtements blancs jouent le même rôle auprès des Apôtres : « *Galiléens, pourquoi restez-vous là à regarder vers le ciel ? Jésus, qui a été enlevé du milieu de vous, reviendra de la même manière que vous l'avez vu s'en aller vers le ciel.* »

Il reviendra, nous en sommes certains, c'est pourquoi nous disons à chaque eucharistie : « *Nous attendons le bonheur que tu promets, (qui est) l'avènement de Jésus-Christ, notre Sauveur.* »

COMPLÉMENT :

La nuée, dans la Bible, est le signe visible de la présence de Dieu (par exemple, lors du passage de la mer Rouge, Ex 13, 21, ou lors de la Transfiguration du Christ, Lc 9, 34). La nuée dérobe Jésus au regard des hommes, c'est dire qu'il est entré dans le monde de Dieu. Il cesse avec eux un certain mode de présence charnelle, visible, pour en inaugurer une autre, spirituelle.

PSAUME : Ps 46 (47)

Psaume 46

- 02 Tous les peuples, battez des mains,
acclamez Dieu par vos cris de joie !
- 03 Car le Seigneur est le Très-Haut, le redoutable,
le grand roi sur toute la terre,
- 06 Dieu s'élève parmi les ovations,
le Seigneur, aux éclats du cor.
- 07 Sonnez pour notre Dieu, sonnez,
sonnez pour notre roi, sonnez !
- 08 Car Dieu est le roi de la terre :
que vos musiques l'annoncent !
- 09 Il règne, Dieu, sur les païens,
Dieu est assis sur son trône sacré.

PSAUME - L'exégèse de Mme Thabut : Ps 46 (47)

Pour comprendre ce psaume, il faut relire le récit du sacre de Salomon. Le nouveau roi était « monté » en cortège triomphal depuis la fontaine de Gihôn jusqu'en haut de la colline où se trouvait le palais royal. « *On sonna du cor et tout le peuple cria 'Vive le roi Salomon !' Tout le peuple remonta à sa suite ; le peuple jouait de la flûte et exultait d'allégresse au point que la terre craquait sous ses clameurs* » (1R 1, 39-40).

À une époque où il n'y a plus de roi en Israël, après l'exil à Babylone, on applique à Dieu lui-même ces images et ce vocabulaire de sacre et de royauté. N'est-il pas le seul vrai roi d'Israël ? En même temps, on ravive dans tous les cœurs l'attente du roi-messie que Dieu enverra puisqu'il nous l'a promis.

La royauté du Christ est encore bien discrète : les évangélistes n'ont pas de cérémonie de couronnement à raconter. Raison de plus pour lui décerner déjà ce superbe hommage qui ne fait qu'anticiper le chant qu'entonneront au dernier jour les fils de Dieu enfin rassemblés : « *Tous les peuples, barrez des mains, acclamez Dieu par vos cris de joie !* »

DEUXIÈME LECTURE : He 9, 24-28 ; 10, 19-23

Lettre aux Hébreux

- 9
24i Le Christ n'est pas entré dans un sanctuaire construit par les hommes, qui ne peut être qu'une copie du sanctuaire véritable ; il est entré dans le ciel même, afin de se tenir maintenant pour nous devant la face de Dieu.
- 25 Il n'a pas à recommencer plusieurs fois son sacrifice, comme le grand prêtre qui, tous les ans, entrait dans le sanctuaire en offrant un sang qui n'était pas le sien ;

- 26 car alors, le Christ aurait dû plusieurs fois souffrir la Passion depuis le commencement du monde. Mais c'est une fois pour toutes, au temps de l'accomplissement, qu'il s'est manifesté pour détruire le péché par son sacrifice.
- 27 Et, comme le sort des hommes est de mourir une seule fois, puis de comparaître pour le jugement,
- 28 ainsi le Christ, après s'être offert une seule fois pour enlever les péchés de la multitude, apparaîtra une seconde fois, non plus à cause du péché, mais pour le salut de ceux qui l'attendent.

10

- 19 Frères, c'est avec pleine assurance que nous pouvons entrer au sanctuaire du ciel grâce au sang de Jésus :
- 20 nous avons là une voie nouvelle et vivante qu'il a inaugurée en pénétrant au-delà du rideau du Sanctuaire, c'est-à-dire de sa condition humaine.
- 21 Et nous avons le grand prêtre par excellence, celui qui est établi sur la maison de Dieu.
- 22 Avançons-nous donc vers Dieu avec un cœur sincère, et dans la certitude que donne la foi, le cœur purifié de ce qui souille notre conscience, le corps lavé par une eau pure.
- 23 Continuons sans fléchir d'affirmer notre espérance, car il est fidèle, celui qui a promis.

DEUXIÈME LECTURE – L'exégèse de Mme Thabut : He 9, 24-28 ; 10, 19-23

(Commentaire de : He 9, 24-28)

L'auteur de la lettre aux Hébreux s'adresse certainement à des chrétiens d'origine juive qui ont peut-être quelque nostalgie du culte ancien. Dans la pratique chrétienne, plus de temple, plus de sacrifices sanglants : est-ce bien cela que Dieu veut ? Alors notre auteur reprend une à une toutes les réalités, toutes les pratiques de la religion juive et il démontre que tout cela est périmé.

Ici, il s'agit surtout du Temple, appelé le « sanctuaire ». L'auteur précise : il faut distinguer le vrai sanctuaire dans lequel Dieu réside, c'est-à-dire le ciel même et le temple construit par les hommes qui n'en est évidemment qu'une pâle copie. Les juifs étaient particulièrement fiers – et à bon droit – de leur magnifique Temple de Jérusalem. Pour autant, ils n'oubliaient jamais que toute construction humaine reste humaine par définition et donc, faible, imparfaite périssable. De surcroît, personne non plus en Israël ne prétendait enfermer la présence de Dieu dans un temple, même immense.

Le tout premier bâtisseur du temple de Jérusalem, le roi Salomon disait déjà : « Est-ce que vraiment Dieu pourrait habiter sur la terre ? les cieux eux-mêmes et les cieux des cieux ne peuvent le contenir ! Combien moins cette maison que j'ai bâtie ! » (1 R 8, 27). On a donc toujours su, dès l'Ancien Testament, que la Présence de Dieu n'était pas limitée à ce Lieu saint de toile ou de pierre. Mais on recevait ce Temple (au désert pendant l'Exode, c'était la Tente de la Rencontre) comme un cadeau : dans sa miséricorde, Dieu avait accepté de donner à son peuple un signe visible de sa Présence.

Désormais, pour les chrétiens, le vrai Temple, le lieu où l'on rencontre Dieu n'est plus un bâtiment : l'Incarnation de Jésus-Christ a tout changé : désormais le lieu de rencontre entre Dieu et l'homme, c'est Jésus-Christ, le Dieu fait homme. Sous une autre forme, c'est ce que Saint Jean explique aux lecteurs de son évangile, dans l'épisode des vendeurs chassés du Temple : c'était peu de temps avant la fête juive de la Pâque, Jésus qui était monté à Jérusalem avec ses disciples, s'était permis de chasser de l'enceinte du temple tous les changeurs de monnaie et les marchands de bestiaux pour les sacrifices. Et Jean, plus tard, avait compris : dans peu de temps tout ceci serait périmé.

Un dialogue, ou plutôt une querelle avait commencé entre les Juifs et Jésus : les Juifs lui demandaient : « *Quel signe nous montreras-tu pour agir de la sorte ?* » (Traduisons « Au nom de qui peux-tu te permettre de faire la révolution ? ») Et Jésus avait répondu : « *Détruisez ce temple et, en trois jours, je le relèverai.* » Plus tard, après la Résurrection, les disciples ont compris : « *le Temple dont il parlait, c'était son corps.* » (Jn 2, 13-21).

Je reviens à notre texte : la lettre aux Hébreux dit la même chose : restons greffés sur Jésus-Christ, nourrissons-nous de son corps, ainsi nous sommes mis en présence de Dieu : lui, il est entré une fois pour toutes dans le sanctuaire véritable et il se « *tient devant la face de Dieu* » (ce sont les termes que l'on employait pour parler du sacerdoce). « *Le Christ n'est pas entré dans un sanctuaire construit par les hommes, qui ne peut être qu'une copie du sanctuaire véritable ; il est entré dans le ciel même, afin de se tenir maintenant pour nous devant la face de Dieu.* »

Quand y est-il entré ? Par sa mort bien sûr. Une fois de plus, nous voyons la place centrale de la croix dans le mystère chrétien, pour tous les auteurs du Nouveau Testament. Un peu plus loin (He 10), l'auteur de la lettre aux Hébreux précisera que cette mort du Christ n'est que le point d'orgue d'une vie tout entière offerte et que quand on parle de son sacrifice, il faut bien entendre « le sacrifice de toute sa vie » et non pas seulement les dernières heures de la Passion. Pour l'instant, le texte que nous avons sous les yeux parle seulement de la Passion du Christ et de son sacrifice, sans préciser davantage. Il oppose le sacrifice du Christ à celui qu'offrait le grand-prêtre d'Israël, chaque année au jour du Yom Kippour (littéralement « Jour du Pardon »).

Ce jour-là, le grand prêtre entrait seul dans le Saint des saints : en prononçant le Nom sacré (YHVH) et en répandant le sang d'un taureau (pour ses propres fautes) et celui d'un bouc (pour les fautes du peuple), il renouvelait solennellement l'Alliance avec Dieu. À la sortie du grand prêtre du Saint des Saints, le peuple massé à l'extérieur savait que ses péchés étaient pardonnés. Mais ce renouvellement de l'Alliance était précaire, et il fallait recommencer chaque année : « *le grand prêtre, tous les ans, entrait dans le sanctuaire en offrant un sang qui n'était pas le sien* ».

Mais l'Alliance que Jésus-Christ a conclue avec le Père en notre nom est parfaite et définitive : sur le Visage du Christ en croix, les croyants ont découvert le vrai Visage de Dieu qui aime les siens jusqu'au bout ; désormais ils ne se méprennent plus sur Dieu, ils savent que Dieu est leur Père, comme il est le Père de Jésus ; ils peuvent enfin vivre de tout leur cœur l'Alliance que Dieu leur propose ; tout cela c'est la nouveauté, la Nouvelle Alliance apportée par le Christ. On peut bien dire de lui qu'il est « *le grand prêtre du bonheur qui vient* » (selon une autre expression de l'auteur de cette lettre, He 9, 11) !

Alors, nous ne craignons plus le jugement de Dieu : nous croyons et nous affirmons que « *Jésus reviendra pour juger les vivants et les morts* » (dans notre credo), mais nous savons désormais que, en Dieu, grâce à Jésus Christ, *jugement est synonyme de salut* : « *Le Christ, après s'être offert une seule fois pour enlever les péchés de la multitude, apparaîtra une seconde fois, non plus à cause du péché, mais pour le salut de ceux qui l'attendent.* »

Pour aller plus loin :

Lettre aux Hébreux (He 10, 11-14.18)

10

11i Dans l'ancienne Alliance, les prêtres étaient debout dans le Temple pour célébrer une liturgie quotidienne, et pour offrir à plusieurs reprises les mêmes sacrifices, qui n'ont jamais pu enlever les péchés.

12 Jésus Christ, au contraire, après avoir offert pour les péchés un unique sacrifice, s'est assis pour toujours à la droite de Dieu.

13 Il attend désormais que ses ennemis soient mis sous ses pieds.

14 Par son sacrifice unique, il a mené pour toujours à leur perfection ceux qui reçoivent de lui la sainteté.

18 Or, quand le pardon est accordé, on n'offre plus le sacrifice pour les péchés.

L'un des grands objectifs de la lettre aux Hébreux, comme de tous les textes du Nouveau Testament, c'est de nous faire comprendre que Jésus est bien le Messie qu'on attendait ; or certains des lecteurs de cette lettre aux Hébreux attendaient visiblement un Messie qui serait un Prêtre. Donc, il s'agit de montrer comment Jésus est bien ce Messie-prêtre qu'on attendait ; par conséquent, le sacerdoce juif est dépassé : les prêtres de l'Ancienne Alliance ont accompli leur rôle ; désormais, on est dans un régime nouveau, celui de la « Nouvelle Alliance » où il n'y a plus qu'un seul prêtre, Jésus-Christ.

C'est pour cela que notre auteur développe longuement toutes les caractéristiques des prêtres de son époque et il les compare à Jésus-Christ. La comparaison, aujourd'hui, porte sur deux points : premièrement, la liturgie des prêtres de l'Ancien Testament était quotidienne et ils offraient indéfiniment les mêmes sacrifices ; Jésus, lui, a offert un sacrifice unique ; deuxièmement, le culte des prêtres juifs était inefficace, puisque leurs sacrifices n'ont jamais pu enlever les péchés. Tandis que par son unique sacrifice, par sa vie donnée, Jésus a enlevé une fois pour toutes le péché du monde.

Soyons francs, ce genre de raisonnement nous est assez étranger ; mais pour le milieu juif et chrétien de l'époque, toutes ces considérations étaient très importantes.

Je commence par l'expression « enlever les péchés » parce que c'est peut-être celle qui nous étonne le plus dans ce texte : et pourtant l'auteur y tient certainement parce que le mot péché revient plusieurs fois dans ces quelques phrases. Évidemment, ni vous ni moi ni personne ne peut prétendre que plus aucun péché n'a été commis depuis la mort et la résurrection du Christ. Mais dire que Jésus a enlevé le péché du monde, c'est dire que le péché n'est plus une fatalité parce que l'Esprit Saint nous a été donné.

C'est le sens de la phrase : « il a mené pour toujours à leur perfection ceux qui reçoivent de lui la sainteté. » Entendons-nous bien : le mot « perfection », ici, n'a pas un sens moral ; il veut dire plutôt « accomplissement, achèvement ». Nous avons été menés par le Christ à

notre accomplissement, cela veut dire que nous sommes redevenus grâce à lui des hommes et des femmes libres : libres de ne pas retomber dans la haine, la violence, la jalousie ; libres de vivre en fils et filles de Dieu et en frères et sœurs entre nous.

C'est pour cela que, à chaque Eucharistie, nous continuons à dire « Voici l'agneau de Dieu qui enlève le péché du monde ». C'est une véritable révolution en quelque sorte ! C'est bien celle qu'avaient annoncée les prophètes : Jérémie, par exemple, quand il parlait de la Nouvelle Alliance : « Voici venir des jours, oracle du Seigneur, où je conclurai avec la maison d'Israël et avec la maison de Juda une Alliance Nouvelle. Je déposerai mes directives au fond de leur cœur... » (Jr 31, 31-34). Et Ézéchiel : « J'enlèverai de votre corps le cœur de pierre et je vous donnerai un cœur de chair. Je mettrai en vous mon propre esprit et je vous ferai marcher selon mes lois. » (Ez 36, 26-27).

Le bonheur immense des premiers chrétiens, c'était bien cette certitude que Jésus avait accompli cette grande promesse de Dieu. Désormais, nous pouvons laisser l'Esprit Saint mener nos vies. Évidemment, cela suppose que nous restions sans cesse étroitement greffés sur Jésus-Christ, comme le rameau sur la vigne.

Autre formule étonnante dans ce texte : « Jésus-Christ s'est assis pour toujours à la droite de Dieu. Il attend désormais que ses ennemis soient mis sous ses pieds. » En fait, elle s'adresse à une autre catégorie de lecteurs de la lettre aux Hébreux, ceux qui attendaient un Messie-roi.

Je m'explique : l'expression « assis à la droite de Dieu » était depuis des siècles en Israël un titre royal : pourquoi ? Parce que, très concrètement, si vous vous placiez derrière le Temple de Jérusalem et le palais royal (à l'époque où tous les deux étaient encore debout), et que vous regardiez vers l'Est, le palais royal était réellement à droite du Temple, en contrebas : ce qui veut dire que le trône du roi était à droite de ce qu'on pourrait appeler le trône de Dieu. Littéralement, le jour de son sacre, lorsqu'il prenait possession de son trône, le nouveau roi s'asseyait à la droite de Dieu. Du coup on voit ce que veut dire : « Jésus-Christ s'est assis pour toujours à la droite de Dieu. » C'est affirmer tout simplement que Jésus est bien le roi-Messie qu'on attendait.

La phrase suivante dit exactement la même chose : « Il attend désormais que tous ses ennemis soient mis sous ses pieds. » Là encore, il faut se replacer dans le contexte : sur les marches des trônes des rois à l'époque, on gravait ou on sculptait des silhouettes d'hommes enchaînés ; ils représentaient les ennemis du royaume ; en gravissant les marches de son trône, le roi écrasait ces silhouettes, il piétinait symboliquement ses ennemis. À chaque nouveau roi, le jour de son sacre, le prophète disait de la part de Dieu : « Siège à ma droite, que je fasse de tes ennemis l'escabeau de tes pieds. »

On ne voit évidemment plus le trône des rois de Jérusalem, mais les trônes de Tout-Ankh-Ammon au Musée du Caire portent exactement ces mêmes sculptures. En Israël, la seule trace qu'on en ait gardée est la phrase que le prophète disait au jeune roi et qui est citée dans le psaume 109 (110) : « Siège à ma droite, que je fasse de tes ennemis l'escabeau de tes pieds. »

Pour l'auteur de la lettre aux Hébreux, c'est une manière imagée de nous dire que Jésus-Christ est bien le Messie, celui qu'on attendait, le roi éternel, descendant de David. Et si Jésus est bien le Messie, alors, désormais l'ancien monde est révolu.

Reste une question : pourquoi parlons-nous du sacrifice de la Messe ? L'auteur de la Lettre aux Hébreux, lui-même, nous dit : « Quand le pardon est accordé, on n'offre plus de sacrifice pour le péché. » En fait, nous avons gardé le mot « sacrifice » mais, avec Jésus-Christ, son sens a complètement changé : pour lui, « sacrifier » (sacrum facere, accomplir un acte sacré) ne signifie pas tuer un ou mille animaux, mais vivre dans l'amour et faire vivre ses frères. Le prophète Osée le disait déjà (au 8ème siècle av. J.C.) de la part de Dieu : « C'est l'amour que je veux et non les sacrifices, la connaissance de Dieu et non les holocaustes. »

ÉVANGILE : Lc 24, 46-53

Évangile de Jésus-Christ selon saint Luc

24

46i

Jésus ressuscité, apparaissant à ses disciples, leur disait : « Il fallait que s'accomplisse ce qui était annoncé par l'Écriture ; les souffrances du Messie, sa résurrection d'entre les morts le troisième jour,

47

et la conversion proclamée en son nom pour le pardon des péchés à toutes les nations, en commençant par Jérusalem.

48

C'est vous qui en êtes les témoins.

49

Et moi, je vais envoyer sur vous ce que mon Père a promis. Quant à vous, demeurez dans la ville jusqu'à ce que vous soyez revêtus d'une force venue d'en haut. »

50

Puis il les emmena jusque vers Béthanie et, levant les mains, il les bénit.

51

Tandis qu'il les bénissait, il se sépara d'eux et fut emporté au ciel.

52

Ils se prosternèrent devant lui, puis ils retournèrent à Jérusalem, remplis de joie.

53

Et ils étaient sans cesse dans le Temple à bénir Dieu.

Copyright AELF - 1980 - 2006 - Tous droits réservés



Mathieu situait l'Ascension sur la montagne de Galilée, où Jésus avait donné rendez-vous à ses apôtres. Marc ne donne aucune précision géographique. Luc, au contraire, situe l'événement sur le Mont des Oliviers « vers Béthanie ». Ainsi son évangile se termine là où il avait commencé : à Jérusalem, la ville sainte du peuple élu – d'où la révélation du Dieu unique a rayonné sur le monde – , la ville du temple – signe de la présence de Dieu au milieu des hommes – , qui est aussi la ville de l'accomplissement du salut par la mort et la résurrection du Christ, la ville du don de l'Esprit, et, pour finir, la ville d'où doit rayonner sur le monde l'ultime révélation. Une fois encore, Luc fait résonner à nos oreilles la phrase de Jésus : « Il fallait que s'accomplisse ce qui était annoncé par l'Écriture : les souffrances du Messie, sa résurrection d'entre les morts le troisième jour... » (Pour un commentaire de cette phrase, voir évangile du troisième dimanche B.)¹

Ce qui est nouveau ici, par rapport aux trois annonces de la Passion de Jésus, avant les faits, et par rapport aux deux phrases précédentes – au matin de la résurrection et sur le chemin d'Emmaüs – , c'est la fin de la phrase qui est une sorte d'envoi des apôtres en mission : « *Il fallait que s'accomplisse ce qui était annoncé par l'Écriture : les souffrances du Messie, sa résurrection d'entre les morts le troisième jour, et la conversion proclamée en son nom pour le pardon des péchés à toutes les nations, en commençant par Jérusalem.* »

Il a été sûrement difficile pour les premiers chrétiens de dire clairement ce qui, dans les Écritures, annonçait les souffrances du Messie et sa résurrection le troisième jour. En revanche, la « *conversion de toutes les nations, en commençant par Jérusalem* » était un thème largement répandu chez les derniers prophètes de l'Ancien Testament (voir le commentaire de la première lecture). En particulier, chez Jérémie : « *À ce moment-là on appellera Jérusalem 'Trône du Seigneur' ; toutes les nations conflueront vers elle à cause du nom du Seigneur donné à Jérusalem* » (Jr 3, 17). On le trouve particulièrement aussi chez le troisième Isaïe : « *Ma maison sera appelée 'maison de prière' pour tous les peuples* » (Is 56, 7), et encore : « *Il adviendra que, de nouvelle lune en nouvelle lune, de sabbat en sabbat, toute chair viendra se prosterner devant moi* » (Is 66, 23).

Zacharie développait ce même thème : « *Des peuples nombreux s'attacheront au Seigneur, en ce jour-là. Ils deviendront mon propre peuple* » (Za 2, 15) ; « *Des peuples nombreux, des nations puissantes viendront à Jérusalem rechercher le Seigneur, le Tout Puissant* » (Za 2, 15). Le même thème se retrouve également dans de nombreux psaumes.

Mais, une fois de plus, ce sont les chants du Serviteur du deuxième livre d'Isaïe (chapitres 42, 49, 50 et 52-53) qui ont inspiré la méditation des évangélistes et leur ont permis de comprendre cette fameuse expression de Jésus « *Il fallait* ». Car on peut lire dans l'ensemble de ces quatre chants la figure du messie, sauveur, à la fois souffrant et glorifié, ainsi que l'annonce du salut de toutes les nations. Par exemple : « *Je t'ai appelé selon la justice, je t'ai tenu par la main, je t'ai mis en réserve et je t'ai destiné à être l'alliance du peuple, à être la lumière des nations* » (Is 42, 6) ; « *Ayant payé de sa personne, il verra une descendance, il sera comblé de jours ; sitôt reconnu juste, il dispensera la justice, lui, mon serviteur, au profit des foules* » (Is 53, 11).

La fin du récit de Luc ressemble à une liturgie : Jésus, le véritable grand prêtre, bénit les siens et les envoie dans le monde, et le peuple se prosterne et rend grâce à Dieu. « *Levant*

les mains, il les bénit. Tandis qu'il les bénissait, il se sépara d'eux et fut emporté au ciel. Ils se prosternèrent devant lui, puis ils retournèrent à Jérusalem, remplis de joie. Et ils étaient sans cesse dans le Temple à bénir Dieu ».

Ainsi se termine l'évangile de Luc, par là où il avait commencé lorsqu'un prêtre de l'Ancienne Alliance avait reçu l'annonce du salut de Dieu (Lc 1, 5-19). La dernière image que les disciples ont gardée de leur Maître est celle d'un geste de bénédiction ; on comprend pourquoi ils purent retourner à Jérusalem, « *remplis de joie.* »

1. Voici ce commentaire : (Troisième dimanche de Pâques, année B, Lc 24, 35-48)

La phrase qui est au cœur de ce texte nous parle d'accomplissement : « *Il fallait que s'accomplisse tout ce qui a été écrit de moi dans la loi de Moïse, les prophètes et les psaumes.* » Le thème de l'accomplissement court dans toute la Bible ; on pourrait comparer Dieu à un artiste qui a conçu une œuvre d'art : je me rappelle un sculpteur qui a entrepris, il y a quelques années, pour une église, une énorme croix en bronze doré. Dès les premiers croquis, il l'imaginait, il la voyait, et, déjà, elle le remplissait de joie ; il a fallu plusieurs mois, sinon plusieurs années, pour que son rêve devienne réalité : il a fallu aussi des collaborateurs qui lui ont fait confiance puisque lui seul avait le secret de son chef-d'œuvre ; elle est née, enfin, l'œuvre, après bien des efforts, des fatigues, la chaleur du four, et tous enfin, ont su à quelle merveille ils avaient collaboré. Après coup, ils peuvent enfin dire « oui, il fallait » bien tout cela pour en arriver là !

Le dessein bienveillant de Dieu qui se réalise dès « avant la fondation du monde », comme dit Paul, est bien plus grandiose qu'une œuvre d'art, si belle soit-elle ! Et on peut lire tout au long de la Bible, l'histoire de ce projet en marche : la longue patience de Dieu à travers le temps, les étapes et les débuts de réalisation, les échecs et les recommencements, les collaborations. Dire que le dessein bienveillant de Dieu s'accomplit dans l'Histoire des Hommes, c'est dire que l'Histoire de l'Humanité a un « SENS », c'est-à-dire à la fois une « signification » et une « direction ». C'est un article de notre foi. Ce qui veut dire que nous n'avons jamais le droit de céder à la morosité ambiante ! Les croyants sont tournés vers l'avenir (l'à-venir) et non vers le passé ! Dans le Notre Père, ils disent : « Que ton règne vienne, que ta volonté soit faite sur la terre comme au ciel », en d'autres termes, « que s'accomplisse ton projet ».

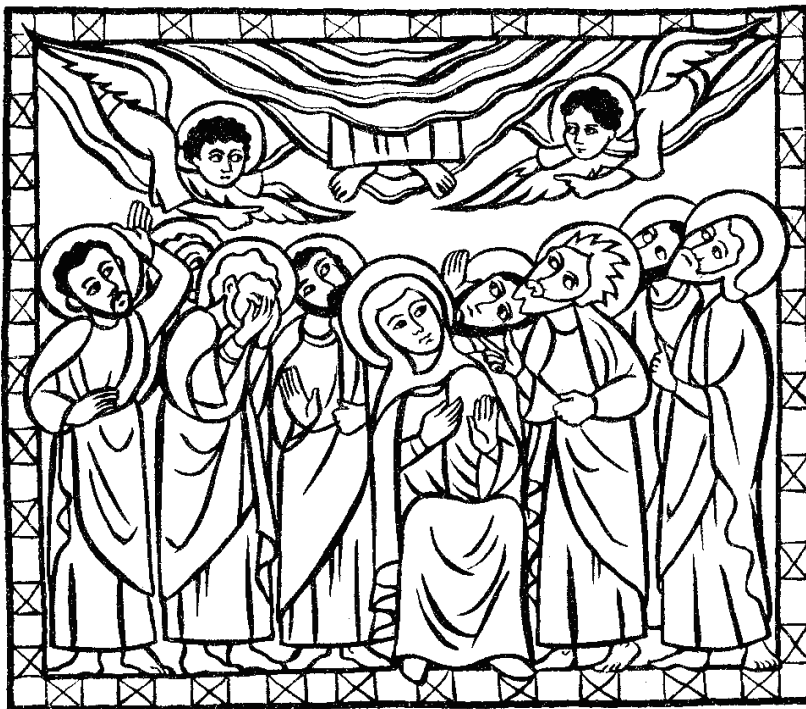
Comme notre sculpteur, Dieu cherche des partenaires pour son projet : la Bible nous dit que, depuis toujours Dieu propose à l'humanité de collaborer à son grand projet : il y a eu Adam, Noé, Abraham... et le choix du peuple d'Israël pour être le partenaire de Dieu au service de l'humanité tout entière ; ce choix de Dieu qu'on appelle l'élection d'Israël reste valable encore aujourd'hui, cette Alliance proposée à Israël n'a jamais été dénoncée par Dieu ! Israël est encore le peuple élu, car « Dieu ne peut se renier lui-même » (2 Tm 2, 13). Puis le Christ a pris chair au sein de ce peuple élu, et enfin, il a transmis la mission à tous ceux qui veulent bien entrer dans son Église. « Comme le Père m'a envoyé, moi aussi, je vous envoie », dit-il dans l'évangile de Jean (Jn 20, 21).

Bien sûr, à force de parler de projet de Dieu, on peut se demander ce que devient la Liberté de l'Homme. Or, l'une des découvertes d'Israël, c'est que Dieu ne tire pas toutes les ficelles, l'homme a une responsabilité dans son histoire ; il n'y a pas un scénario écrit

d'avance. Au contraire, Dieu respecte la liberté de l'homme ; et, d'après Saint Pierre, c'est justement parce que Dieu respecte la liberté de l'homme que le projet n'avance pas plus vite ! « Le Seigneur ne tarde pas à accomplir sa promesse, alors que certains prétendent qu'il a du retard, mais il fait preuve de patience envers vous, ne voulant pas que quelques-uns périssent mais que tous parviennent à la conversion. » (2 P 3, 9). Quand les croyants relisent les Écritures, ils y déchiffrent cette longue patience de Dieu ; Pierre dit encore : « Il y a une chose en tout cas, mes amis que vous ne devez pas oublier : pour le Seigneur, un seul jour est comme mille ans et mille ans comme un jour » (2 P 3, 8).

Quand le Christ dit à ses apôtres « Il fallait », il leur apprend justement à reconnaître sous la surface des jours et des millénaires la lente mais sûre maturation de l'humanité nouvelle qui sera un jour réunie en lui. C'est cela « l'intelligence des Écritures ». Non pas « c'était écrit, programmé » ; mais c'est dans la ligne de l'œuvre de Dieu. Alors, pour les disciples, tout est devenu lumineux : bien sûr, le Dieu d'amour et de pardon ne pouvait qu'aller jusqu'au bout de l'amour et du pardon ; bien sûr, l'Alliance d'amour parfaite entre Dieu et l'humanité ne pouvait être scellée que dans l'homme-Dieu, celui qui est l'amour même. Bien sûr, pour nous entraîner au-delà de la mort, dans la lumière de la Résurrection, il fallait qu'il traverse lui-même la mort ; bien sûr, pour nous apprendre à surmonter la haine avec la seule force de l'amour, il fallait qu'il affronte lui-même la haine et la dérision ; bien sûr, pour inaugurer l'humanité qui connaît le Père, il fallait qu'il vienne nous révéler le vrai visage de Dieu sur un visage d'homme : « Qui m'a vu a vu le Père » ; ce « il fallait », Jésus lui-même l'a expliqué à Pilate au cours de la Passion (Jn 18, 37) : « Je suis né, je suis venu dans le monde pour rendre témoignage à la vérité... »

Notre mission de collaboration au projet de Dieu, c'est ce que Paul appelle « achever dans notre chair ce qui manque à l'œuvre du Christ » ; cette mission c'est d'annoncer à notre tour le dessein bienveillant de Dieu. Voilà la phrase de Paul : « Ce qui manque aux détresses du Christ, je l'achève dans ma chair pour son Corps qui est l'Église ; j'en suis devenu le ministre en vertu de la charge que Dieu m'a confiée à votre égard : achever l'annonce de la Parole de Dieu, le mystère tenu caché tout au long des âges et que Dieu a manifesté maintenant à ses saints. Il a voulu leur faire connaître quelles sont les richesses et la gloire de ce mystère parmi vous... » (Col 1, 24-26).



Arcabas